Jean Queval
Jean Thévenot

TV

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
© *1957, Librairie Gallimard.*

Jean Queval a rédigé les première et quatrième parties de ce livre (« Un fait mondial », « Choses vues »).

Jean Thévenot a rédigé les deuxième et troisième parties (« La Télévision Française » et « TV., phénomène social numéro 1 »).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

UN FAIT MONDIAL

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PANORAMA

1

En 1817, Berzélius, chimiste suédois, découvre un métalloïde dont la résistance diminue quand il est soumis à un rayon lumineux. De là des recherches nombreuses, éparses, parfois s'étayant les unes les autres. Mais seul un scientifique peut prétendre en parler. Le profane se bornera donc à dresser, sans le comprendre, un palmarès de seconde main. Doivent y figurer : Bakhmetiev, Russe; May Carey, Elster Geitel et Lee de Forest, Américains; Senlecq d'Ardres, Leblanc, René Barthélémy, Belin, Henri de France, Français; Ayrton, Perry, Rosing, Baird, Anglais; Nipkow, Weiler, von Broncke L. Braun, Dieckmann, Holweck, Allemands. Il y faudrait ajouter encore Hertz et Marconi, et le Suédois Korn, et le Hongrois Von Milahy, et l'Américain Zworykin, et d'autres noms, dont probablement ceux de plusieurs méconnus. Ce faisceau de recherches conduit à la télévision même.

Comme pour la radio et le cinéma, il est sage de ne pas s'acharner à rechercher la date de sa naissance. Laissons cette querelle aux nationalistes, pour ne noter que des points de repère. Les premières émissions publiques françaises ont été inaugurées en 1932. Il semble que nous puissions, en cela,

Extrait de la publication

nous prévaloir d'une priorité objective. Mais rien de plus fragile. Il faudrait s'interroger sur ce qu'on entend par émission. Puis sur ce qu'on entend par caractère public. Un pelé, deux tondus, le tour est fait.

Deux pays seuls ont, en tout cas, transmis avant-guerre des programmes réguliers de quelque substance, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. Trois autres au moins, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne ont fait, dès cette époque, la preuve matérielle de leur aptitude à diffuser des images mouvantes, par le moyen électronique. Aujourd'hui, voici la télévision donnée aux hommes. On peut se demander ce qu'ils en font. On peut aussi se demander ce qu'elle fera d'eux.

Berzélius nous contraindra bientôt à nous demander dans quelle mesure nous sommes comblés par des images venues chez nous

Et dont la scène est l'univers,

en principe. Dans quelle mesure les accueillir. Dans quelle mesure les corriger, les améliorer ou les rejeter. Selon que vous serez puissant ou misérable, grand de ce monde ou cobaye des images, à l'un ou à l'autre bout de la chaîne, producteur ou consommateur, ces questions se poseront en termes différents. Nous voici pourtant liés les uns aux autres. Les réfractaires resteront sur la touche. La civilisation, sans eux, ira son train, civilisatrice ou non. Toutefois, la malléabilité de l'homme est relative. Il développera une certaine capacité de résistance à la télévision, comme il lui est arrivé à l'égard de la radio.

2

Voici le moment où l'Américain moyen montre du doigt l'Américain qui n'a pas la télévision. On dénombrait en effet

aux Etats-Unis, en août 1956, 37.410.000 foyers, soit 76,2 % de tous les foyers, pourvus d'un ou de plusieurs récepteurs.

En Grande-Bretagne, en décembre 1956, 19 millions d'adultes sur 37 millions 600.000 disposaient d'un téléviseur à domicile. A 7,75 millions d'entre eux était donné le choix entre B.B.C. et programmes commerciaux. La progression est rapide et soutenue. Le nombre de téléviseurs en usage était de 4.503.166 à fin mars 1955; un an après, il s'élevait à 5.739.593; il est passé, tous chiffres arrondis, à 6.500.000 actuellement, ce qui correspond sensiblement à la moitié des foyers. Ajoutons que le nombre d'adultes britanniques en possession d'un poste de radio, mais non d'un téléviseur, a décru, de l'automne 1955 à l'automne 1956, de 23.500.000 à 19.700.000. La télévision est donc pleinement intégrée aux mœurs domestiques des deux grands pays anglo-saxons.

L'implantation n'est pas aussi prompte ailleurs, bien qu'on note en plusieurs pays des ordres de grandeur éloquents déjà. Au Canada, un foyer sur deux possède la T.V. 90 % de la population est couverte par trente-quatre émetteurs — huit d'Etat, vingt-six privés —, diffusant des programmes de l'une ou l'autre langues nationales. En U.R.S.S., au moins un million de postes aujourd'hui; en Allemagne fédérale, 622.024 (déclarés) au 1er décembre 1956, soit plus du double du chiffre du début de la même année. En Allemagne de l'Est, un programme régulier était diffusé par neuf émetteurs privés en fin 1956. Le chiffre concernant l'Italie, 350.000 téléviseurs en décembre 1956, n'exprime en rien l'engouement de la population (près de 2.000 salles de spectacle ont également été équipées.)

En France même, le nombre de postes, arrêté au 31 décembre 1956, est de 442.433, en supposant qu'il n'y ait que des appareils déclarés. La progression est, en tout cas, rapide désormais puisqu'en avril, soit huit mois plus tôt, on ne comptait encore que 313.932 postes. Environ la moitié des récepteurs français sont concentrés dans la région parisienne

Extrait de la publication

(Paris, Seine et Seine-et-Oise), le Nord (Nord proprement dit et Pas-de-Calais) distançant de loin les autres provinces.

Telle est la situation des pays — Etats-Unis, Grande-Bretagne, Canada, U.R.S.S., Allemagne, Italie et France — où la télévision s'implante le plus vite. Mais il s'agit d'un phénomène planétaire.

Voici donc un tableau sommaire du nombre de téléviseurs en usage dans les autres pays (il n'a malheureusement pas été possible de l'établir en tenant compte d'une date uniforme) :

Afrique

Libye	300	Janvier 1956
Maroc	3.000	Avril 1955 (service interrompu)

Amérique du Nord et Amérique centrale

Alaska	34.000	Juin 1956
Cuba	200.000	Début 1956
Mexique	175.000	Début 1956
Porto-Rico	126.000	Juin 1956
République dominicaine	6.000	Début 1956

Amérique du Sud

Argentine	125.000	Septembre 1955
Brésil	150.000	Début 1956
Colombie	20.000	Début 1956
Venezuela	65.000	Début 1956

Asie

Irak	600	Novembre 1956
Japon	200.000	Fin 1956
Philippines	7.000	Septembre 1955
Thaïlande	3.500	Début 1956
Turquie	1.000	Avril 1955

Extrait de la publication

Europe

Allemagne démocratique	50.000	Novembre 1955
Autriche	4.000	Fin 1956
Belgique	120.000	Fin 1956
Bulgarie	150	Début 1956
Danemark	30.000	Novembre 1956
Espagne (Madrid)	600	Décembre 1956
Finlande	100	Début 1956
Hongrie	500	Début 1956
Irlande	4.000	1955
Lichtenstein	16	Décembre 1955
Luxembourg	480	Décembre 1955
Monaco	1.500	Décembre 1956
Pays-Bas	112.000	Fin 1956
Norvège	300	Septembre 1955
Pologne	300	Début 1956
Roumanie	100	Début 1956
San Marin	54	Décembre 1955
Sarre	3.500	Décembre 1955
Suède	14.000	Fin 1956
Suisse	20.000	Fin 1956
Tchécoslovaquie	70.000	Fin 1956

Océanie

Hawaï	90.000	Juin 1956

3

Ces chiffres sont essentiellement provisoires. Leur mérite n'est que de donner une idée d'un panorama mouvant. Le rôle de l'enquêteur est analogue à ce qu'eût été celui d'un homme qui, d'hélicoptère et armé d'instruments optiques,

se fût efforcé de fixer l'implantation de la ruée vers l'or, s'il est permis de confondre deux âges de l'humanité en introduisant l'hélicoptère au cœur du XIXe américain. Vous le voyez bien, la bonne volonté de ce personnage est gagnée de vitesse, à chaque tournant de son vol, des pionniers nouveaux prenant possession de tout territoire dont il se détourne. Nombre de ses reconnaissances sont caduques à l'étape où il reporte ses observations sur la carte. Mais du moins se fût-il rendu compte de l'ampleur d'un mouvement irréversible qui ne devait prendre fin qu'une fois accomplie la conquête du territoire entier, où du reste il n'y avait pas que de l'or. C'est une idée de cette sorte que nous espérons avoir communiquée au lecteur. Ce qu'il en doit retenir d'abord, autrement dit, ce sont les plus petits nombres. Ils ont une valeur signalisatrice, comme avaient valeur signalisatrice les drapeaux que plantaient, il n'y a pas si longtemps, les explorateurs sur des étendues planétaires jusque-là vierges de contact humain, mais enfin nommées. Chaque pays prend position sur la carte de l'éther, maintenant, et proclame quelque Terre Adélie. C'est souvent pour la seconde fois, la télévision doublant l'ancienne télégraphie sans fil, mais c'est quelquefois aussi pour la première. Voilà une fièvre de conquête d'une apparence poétique peut-être trompeuse, et peut-être n'en retirerons-nous pas qu'un inaltérable pourcentage de bienfaits, dont grossir le capital humain. Mais c'est ainsi. Le progrès ne s'arrête pas, disent Bouvard et Pécuchet, et vous et moi à l'occasion.

Certains pays, bien que ne pensant rien de la télévision, et n'ayant donc pas d'idée de ce qu'ils en feront, cependant la font, chez eux pour qu'on ne la fasse pas pour eux, afin de s'épargner une violation de frontière. Cette raison négative de faire la télévision est sans doute un peu naïve. Car nous assisterons à une multiple et vaste violation des frontières, comme il est arrivé pour la radio. Ce sera par consentement mutuel, ou le fait de la volonté de puissance, ou l'un et

Extrait de la publication

l'autre, simultanément ou alternativement. La seule certitude acquise aujourd'hui, c'est qu'il est en vérité peu d'Etats, si même il en est, qui consentent à renoncer à ne pas être armés, le moment venu, au regard de ces hypothèses lointaines encore.

L'Etat moderne veut donc dès aujourd'hui s'équiper d'émetteurs qui s'adressent à ses propres citoyens, à défaut de s'adresser au circonvoisinat, et ne serait-ce que pour tenir une forte position d'attente. Tout Etat, ou presque tout Etat, se voulant moderne, aligné sur les plus hauts modèles, fier et non résigné. C'est un temps où s'éveillent les consciences nationales assoupies hier encore, et c'est le temps aussi de la planète reconnue et nommée, explorée et délimitée, celui d'un monde fini, un seul monde.

La télévision apparaît donc au moment de l'histoire où les rivalités s'exaspèrent et où pourtant la chance d'une meilleure compréhension est donnée aux hommes. Sans doute peut-on décrire semblablement d'autres moments de l'histoire. Mais tout de même avec moins de tragique évidence, comme avec un espoir profond moins concrètement motivé. Le sport, le film et l'avion rapprochent les hommes, pour le bien et pour le mal. Bien qu'il ne soit pas sûr que la télévision doive exercer toute l'influence dont elle est lourde, c'est donc dans ce contexte que son implantation planétaire, amorcée déjà, doit être comprise.

4

Dans un esprit préventif d'auto-défense, des émissions ont été réalisées à titre de démonstration à Zagreb en 1956, et un petit émetteur expérimental a commencé de fonctionner à Llubliana. Mais à certains Etats, le mobile d'auto-défense s'est imposé avec plus d'urgence qu'à l'Etat yougoslave.

Dans le Tessin, par exemple, les premières des émissions

Extrait de la publication

captées ont été des émissions italiennes. C'est là sûrement l'une des raisons qui ont amené les Suisses à s'intéresser à la télévision avec une moindre lenteur. Une autre raison étant la rivalité intérieure entre la partie du pays soumise à l'influence germanique et celle soumise à l'influence française, sans oublier, à l'intérieur de celle-ci, une affaire de suprématie toujours à trancher entre Lausanne et Genève. D'autres phénomènes de débordement de frontière sont et seront fréquemment observés.

On captait exclusivement les programmes anglais sur les côtes de Basse-Normandie, avant l'installation des récents relais de la R.T.F. Celle-ci est soumise à concurrence sur nos frontières de l'Est et du Nord-Est. Les programmes américains ont fait acheter cent mille récepteurs au Canada avant même qu'existe une télévision canadienne. Un phénomène identique persiste au nord de l'Europe, en fin 1956, les téléspectateurs de la Suède méridionale ne pouvant recevoir encore que des programmes danois.

En Scandinavie, il est vrai, toute concurrence est aisément dérivée en coopération. Cet empiètement sur le domaine du voisin peut donc être entendu comme l'amorce empirique de l'échange régulier d'émissions dont ont convenu déjà, c'est-à-dire bien avant que soit achevé leur équipement, Danemark, Norvège, Suède et Finlande. Il est fort probable que ces pays mettront en place une télévision soumise à un statut de responsabilité publique comparable à celui de la B.B.C.

Le jour va venir où ce réseau scandinave sera lui-même relié au présent réseau d'Eurovision, auquel Danemark et Suède adhèrent déjà (le Danemark de façon effective, la Suède s'apprêtant à entrer dans le jeu après avoir donné son accord de principe). Les autres partenaires en sont la B.B.C. et la R.T.F. ainsi que les télévisions allemande, autrichienne, italienne, suisse, hollandaise, belge (flamande et wallonne), toutes chaînes non-commerciales, auxquelles il faut

Extrait de la publication

ajouter deux émetteurs publicitaires : celui de Luxembourg, partenaire habituel, et, partenaire occasionnel, celui de Monte-Carlo. En Scandinavie même, existent déjà trois émetteurs au Danemark (Copenhague, Odense et Aarhus); il y en aura bientôt trois aussi en Suède, ceux de Gœteborg et de Malmœ prenant le relais de Stokholm; en Finlande, la station expérimentale d'Helsinki portera, dans le cours de 1957, son temps d'émission à quinze heures par semaine; en Norvège fonctionne à Oslo un poste-pionnier; l'équipement du pays doit être achevé en 1961.

Sans doute aussi l'Eurovision est-elle appelée à s'étendre au sud. En tout cas, le gouvernement portugais annonce l'installation d'émetteurs à Lisbonne, Coïmbre et Porto. L'Espagne, de son côté, a inauguré sa première station, à Madrid, en fin 1956.

Il est, en revanche, encore impossible de prévoir le jour où l'Eurovision, née d'un accord initial entre France et Grande-Bretagne, s'étendra véritablement à l'Europe entière. Des jalons se posent. La jonction avec l'U.R.S.S. peut se faire par la Finlande. Les efforts encore embryonnaires de la Yougoslavie feront sans doute de ce pays la plaque tournante qui reliera Autriche, Italie et Hongrie.

Mais ce serait supposer que les démocraties populaires soient intégrées à ce réseau. Ce serait donc supposer que soit achevé leur équipement (mais ces pays sont, en moyenne, en retard sensible sur ceux de l'Europe occidentale) et supposer aussi que l'état des relations entre les deux hémisphères de la politique fût meilleur.

Pour le moment, l'U.R.S.S., étant la nation motrice, est naturellement la mieux équipée des nations est-européenne. La Tchécoslovaquie se classe au second rang.

La date de naissance de la télévision, dans ce pays, est celle du 1er mai 1953, et l'émetteur de Prague est capté, au moment où ces lignes sont écrites, par plus de soixante-dix mille récepteurs, dont certains installés dans des clubs. Sept

Extrait de la publication

émetteurs nouveaux doivent être mis en service d'ici à fin 1960, époque à laquelle seraient couverts 80 % du territoire. A l'heure actuelle, la majorité des téléspectateurs se trouvent dans les campagnes; les émissions durent trois heures et demie chaque soir, à l'exception du lundi. Environ les trois quarts des programmes sont diffusés en direct, soit du studio, soit de l'extérieur. Certains programmes font l'objet d'une seconde diffusion. L'accent est mis sur la dissémination de la culture et de l'information, entendues du point de vue marxiste. Telle quelle, la télévision tchèque paraît être soumise à des principes plutôt plus clairement articulés que les principes correspondants de l'Union Soviétique, et pourvue d'une certaine avance sur les autres démocraties populaires.

Celles-ci s'organiseront sans doute en circuit fermé, au moins au début. Toutefois, la nécessité d'une courtoise coexistence paraît déjà devoir s'imposer en un modeste point névralgique de la carte européenne. Le 7 novembre 1956 a en effet été mis en service le second émetteur tchèque, celui de Bratislava, ville proche des frontières hongroise et autrichienne. Cet émetteur est donc appelé à entrer en concurrence avec celui de Budapest et celui de Vienne. Il semble qu'une certaine réciprocité de la politesse soit indispensable à la survie de cette confrontation politique entre Vienne, d'une part, Budapest et Bratislava (ou Prague, à travers le relais de Bratislava), d'autre part. Il est possible en tout cas de capter, à ce carrefour de l'Europe, différentes émissions nationales, la définition de l'image étant la même (625 lignes), — c'est-à-dire possible dans la mesure où il est possible de se procurer un récepteur, cette vérité de La Palice ne devant pas toujours être traitée par prétérition.

Cela dit, l'émetteur de Budapest demeurait expérimental à la veille de l'insurrection, comme est toujours expérimental le poste roumain. En Pologne, la station de Lods aura vraisemblablement été mise en service quand paraîtra ce livre. Les émetteurs de Cracovie et de Stalinogrod sont en cours

de construction; le centre de télévision de Varsovie doit être achevé en 1959. Mais il a diffusé une première fois, le 1er mai 1956, du Palais de la Science et de la Culture. Le matériel est d'origine soviétique. Il est prévu la production de deux cent mille téléviseurs d'ici la fin 1960. Les dirigeants polonais se sont, dit-on, procuré des films d'actualité réalisés par les Yougoslaves.

5

Si les raisons des Etats jouent un rôle déterminant dans la mise en place de la télévision à travers le monde, les raisons commerciales sont celles qui ont modelé son premier visage : celui qu'elle a pris aux Etats-Unis. Lesquels ont d'abord influencé leurs voisins.

A travers l'Amérique et l'Amérique du Sud prédomine en effet cette télévision dont la publicité est le mobile; les pays techniquement les plus évolués étant le Mexique, l'Argentine, le Brésil et Cuba, auxquels il faudrait ajouter le Venezuela, si ce n'était un cas plus compliqué. Commerciales aussi, souvent à un pittoresque niveau artisanal, sont les petites stations de la République dominicaine et de Porto-Rico. Dans la même optique seront créées celles de Guatemala, de l'Equateur et de Costa-Rica, déjà nées sur plans en fin 1956, puis, plus tard, celles encore de San Salvador et du Pérou, qui font l'objet de discussions préliminaires. Tous ces pays étant plus au moins annexés à l'empire yankee, qui leur donne ou donnera le modèle, et les instruments premiers de la continuité des programmes, c'est-à-dire des films et, entre ces films, les feuilletons qui célèbrent la gloire de la marche vers l'ouest ou le confort domestique, ainsi que des récits discrètement calqués sur les schémas de la psychanalyse.

L'empire yankee ne s'étendant pas, toutefois, à l'Amérique entière. La Colombie possède en effet depuis deux ans bientôt

Extrait de la publication

Jean Queval** et **Jean Thévenot

TV

Les images circulant de façon immatérielle dans l'air sont devenues l'un des éléments essentiels de l'air du temps qui est le nôtre.

Vous avez déjà la TV. Elle tient une place importante dans votre vie. Et cependant, la connaissez-vous bien ?

Vous n'avez pas encore la TV ? Votre budget vous l'a jusqu'ici interdit, ou encore vous habitez une région qu'aucun émetteur n'atteint pour l'instant. En tout cas, vous l'aurez un jour — oui, vous l'aurez, mais vous en faites-vous une idée juste ?

Ce livre répond à ces deux questions, et à bien d'autres encore. C'est l'ouvrage le plus complet qu'on ait jamais écrit sur la télévision.

Il comporte notamment une description détaillée des télévisions étrangères (de l'américaine à la soviétique) et un historique de la nôtre, qui n'avait été entrepris par personne. Vous ignoriez, bien sûr, qu'en 1957 la Télévision française a déjà 25 ans.

Mais la TV bouge tout le temps. Ce qui est vrai de son développement le mardi est déjà dépassé le mercredi. Voilà pourquoi les deux auteurs analysent la télévision en marche.

Jean Queval le fait avec la liberté du critique jugeant de l'extérieur, comme un consommateur semblable à tous les autres usagers, mais aussi en se référant à sa longue expérience du cinéma.

A cela Jean Thévenot ajoute une connaissance et une pratique exceptionnelles de la TV puisqu'en un temps où l'on ne se préoccupait guère de ces problèmes il faisait déjà une thèse de doctorat sur les rapports du cinéma, de la radio et de la télévision, et qu'on lui doit de nombreuses émissions, tant en France qu'en Suisse.

L'anecdote aussi, présente à toutes les pages du livre, invite à la méditation, dans des directions parfois imprévues. Saviez-vous, par exemple, qu'aux Etats-Unis on a inventé un rouge à lèvres spécial pour TV, c'est-à-dire ne laissant pas de traces sur l'écran des téléviseurs ?

ETS. DHUIÈGE IMP. BAGNEUX (SEINE)

950 fr. B. C. + T L.

Extrait de la publication